

# LA COOPÉRATIVE L'ÉGALITAIRE un projet d'émancipation sociale

*Si l'immeuble de la coopérative l'Égalitaire existe toujours au 17 rue de Sambre-et-Meuse, la coopérative, elle, a disparu, racontée en images lors de l'exposition consacrée aux 10 ans d'Histoire et Vies du 10<sup>e</sup>. Son histoire s'inscrit dans celle des coopératives ouvrières du XIX<sup>e</sup> siècle.*

Un appel aux concitoyens du 10<sup>e</sup> arrondissement à la formation d'une coopérative de consommation paraît le 28 juin 1876 dans Le Rappel, journal républicain. Les sept signataires sont des figures du quartier de l'hôpital Saint-Louis.

Après la commune, le mouvement ouvrier est laminé et ce projet qui doit résoudre le problème de la vie à bon marché, permet aussi à des militants de se retrouver pour « causer des affaires publiques » et se donner des raisons d'espérer.

L'Égalitaire s'installe dans un petit local au 31 rue de la Chopinette, actuelle rue de Sambre-et-Meuse, avec, à ses débuts, 31 sociétaires qui sont artisans, ouvriers, employés. Les administrateurs font office de vendeurs, mais tout va très vite. À l'épicerie s'ajoute la parfumerie, des articles de droguerie, la bonneterie et les liqueurs. Une boucherie s'ouvre au numéro 16. La coopérative est maintenant ouverte toute la journée.

Avec la Bellevilloise et la Moissonneuse, elle est à l'avant-garde des coopératives parisiennes. Le produit de l'épargne des sociétaires permet d'investir dans la pierre et la coopérative va construire un nouveau bâtiment au numéro 17 de la rue devenue Sambre-et-Meuse depuis 1877. Le 6 février 1894, l'architecte Raphaël



\* Les locaux de la coopérative l'Égalitaire, qui étaient situés rue de Sambre-et-Meuse

Loiseau signe les plans. En 1908, elle atteint les 7 000 membres, un nouveau bâtiment prolonge le premier. L'Égalitaire est alors à son apogée.

De manière visible dans l'espace urbain, un lieu de socialisation de la classe ouvrière émerge. Au-delà du seul commerce, l'Égalitaire fait œuvre sociale, soutient les sociétaires en difficulté, donne gratuitement pain, lait et pot-au-feu aux grévistes, octroie des prêts, propose des cours de solfège et d'esperanto, dispose d'un dispensaire avec médecins et sages-femmes.

L'Égalitaire possède maintenant des succursales dans les arrondissements voisins et sa buvette réunit le soir, à la fraîche, familles ouvrières et buveurs d'absinthe. Elle participe activement au soutien de la Verrerie ouvrière de Carmaux, chère à Jaurès. Au premier étage, la grande

salle des fêtes résonne des débats syndicaux et politiques, vibre aux concerts donnés avec le concours de l'harmonie et de ses 50 exécutants, réunit tous les ans la fête des pupilles, les enfants des sociétaires, sous la bienveillante autorité de Maurice Gaillard, leur directeur.



\* Les pupilles de l'Égalitaire

En 1912, l'Égalitaire fusionne avec l'Union des coopérateurs parisiens, le militant s'efface devant le professionnel, le nouvel impératif de gestion remplace la participation, la société de consommation se profile et l'État-providence se met progressivement en place.

L'histoire des lieux garde la mémoire de débats houleux sur les choix liés à la survie de la coopérative, l'élargissement de ses missions, la solidarité avec des sociétés sœurs, et aussi des vifs affrontements entre partisans de la réforme et de la révolution. Entre le pire et le meilleur, pendant trente-huit ans, des hommes et des femmes vont tenter d'expérimenter de nouvelles formes du « vivre ensemble ».



\* La cour et la buvette de l'Égalitaire